

Anima à la pêche des perles de l'animation mondiale

Cinéma La 36^e édition du festival bruxellois parcourt toutes les formes de la création dans cet art populaire.

Le 36^e Festival Anima rouvre ses portes, du 24 février au 5 mars, au Flagey, à Bruxelles, mais aussi, comme chaque année, dans plusieurs villes de Flandre et Wallonie. L'ouverture et la clôture mettront à l'honneur deux figures majeures du cinéma d'animation mondial.

Le réalisateur français Jean-François Laguionie présentera son nouveau long métrage, "Louise en hiver", une œuvre délicate qui chronique les journées à la mer d'une vieille dame qui, ayant raté le dernier train de retour de vacances, prolonge son séjour dans une station balnéaire déserte. Le Britannique Roger Mainwood offre, lui, une adaptation du roman graphique de son compatriote Raymond Briggs dont une œuvre précédente, "Le bonhomme de neige", fut adaptée en 1982. Inspiré de l'histoire des parents de Raymond Briggs, "Ethel et Ernest" retrace la vie quotidienne d'Ethel, femme de chambre, et Ernest, laitier, avec pour toile de fond les événements marquants du XX^e siècle, de la Grande Dépression à la conquête de la lune par Neil Armstrong.

Jeune public

Programmé durant la semaine de Carnaval, Anima vise par essence les jeunes spectateurs. Plusieurs longs métrages ou programmes de courts métrages, répartis par tranches d'âge – y compris à partir de 3-4 ans sont à l'agenda. On pourra notamment y revoir les deux premiers courts métrages de "Wallace et Gromit" de Nick Park (qui avait été révélé au Festival) réunis dans une même séance intitulée "Les Inventuriers" (à partir de cinq ans), y voir le récent "Ballerina" d'Eric Summer et

Eric Warin ou, en avant-première, "Richard la cigogne" de Toby Genkel et Reza Memari, l'histoire d'un petit moineau adopté par cigognes, qui a été coproduit en Belgique par Walking the Dog.

Ancrage japonais

Les plus âgés se réjouiront de la vaste diversité géographique de la sélection officielle, occasion unique de découvrir les créations de plusieurs contrées, qui ne trouvent pas le chemin de nos salles de cinéma. Les deux tiers des six longs métrages en compétition internationale proviennent de la toujours prolifique Asie, dont trois œuvres japonaises. "In this corner of the world" de Sunao Katabuchi a pour décor Hiroshima, en 1944 – un an avant le premier bombardement atomique stratégique de l'histoire. "Jun, la voix du cœur" de Tatsuyuki Nagai, est l'histoire d'une jeune fille privée de voix par un démon maléfique. Mais on gardera surtout à l'œil "Your Name", de Makoto Shinkai, réalisateur que l'on considère comme le digne successeur d'Hayao Miyazaki, figure tutélaire de l'animation japonaise.

Peinture animée et film culte

Dans cette même compétition, "La jeune fille sans main" du Suisse Sébastien Laudenbach, adapté d'un conte des frères Grimm, est un film en "peinture animée", qui fit sensation en marge du dernier Festival de Cannes. Et "Window Horses : the Poetic Persian Epiphany of Rosie Ming" est une œuvre on ne peut plus multiculturelle : réalisée par la Canadienne Ann Marie Fleming, elle conte l'histoire d'une jeune poétesse élevée par ses grands-parents chinois, qui découvre lors d'un voyage ses racines iraniennes côté paternel.

Les amateurs adultes et avertis pourront revoir l'étonnant et psychédélique "Belladonna" de Eiichi Yamamoto, film japonais culte de 1973 (ressorti récemment en salles

chez nous) ou la dernière facétie (assez moyenne) de Bill Plympton, "Revengeance".

Courts métrages

Huit programmes de courts métrages pour les plus grands permettent, enfin, de faire un tour du monde de la création animée : nouvelles œuvres d'artistes reconnus, premières de talents émergeant, ex-

périmentations techniques ou formelles constituent chaque année les temps forts de ces séances. Cette édition consacre par ailleurs des focus au Portugal et à l'Italie. Cette édition 2017 s'ouvre aussi aux nouvelles narrations, avec des conférences ou des ateliers consacrés à la web création, au visual storytelling et à la réalité virtuelle – où se dessinent déjà les métamorphoses suivantes du cinéma d'animation.

A.Lo.

→ Du 24/02 au 5/03. www.animafestival.be/

**Cette édition
2017 s'ouvre
aussi aux
nouvelles
narrations : web
création, visual
storytelling et
réalité virtuelle.**

La vitalité de l'animation belge

Outre la présentation de nombreuses productions internationales, Anima est aussi l'occasion de prendre le pouls du cinéma d'animation belge. Vieux de plus d'un demi-siècle, il a acquis une place prépondérante sur la carte mondiale du genre. En vingt ans, des longs et courts métrages belges ont trouvé les chemins des écrans étrangers, mais aussi de festivals prestigieux comme celui de Cannes ou, même, de nomination aux Oscars.

Or, depuis la fin des années 1970 (et on ne le rappellera jamais assez), la carrière de ces œuvres et celles de leurs créateurs ont généralement débuté sur les écrans du festival Anima (ou de ses versions antérieures).

Premier point d'entrée, les traditionnelles et très courues séances de courts métrages "C'est du Belge".

Celles numérotées 1 et 2 sont compétitives et présentent, dans l'ordre, les œuvres de professionnels et d'étudiants. La numéro 3 est hors compétition. Signe de la richesse de la production belge – et du travail de fond de deux producteurs volontaristes, Vincent Tavier et Arnaud Demuyneck – deux autres séances retiennent exclusivement des productions pour le jeune public. Le premier présente les nouvelles aventures de Cowboy, Cheval et Indien dans "Panique tous courts" de Stéphane Aubier et Vincent Patar. Le second revient avec une compilation de courts métrages pour les plus jeunes dans "Le Vent dans les roseaux", qui célèbre en outre les vingt ans de sa société La Boîte... Production.

L'empreinte belge sur l'animation

se traduira aussi par l'exposition des marionnettes utilisées pour la série "Rintje" (issue des studios malinois de Beast Animation). On pourra aussi revoir à Anima le magnifique long métrage "La Tortue Rouge" de Michael Dudok de Wit. Véritable chef-d'œuvre, nommé aux Oscars comme aux César, ce dessin animé produit par le prestigieux studio japonais Ghibli a été en partie réalisé aux studios Dreamwall, à Charleroi.

Skullmapping

Des professionnels belges viendront aussi partager leur expérience internationale durant les conférences de Futuranima. Thomas Rollus, ancien étudiant de Saint-Luc à Bruxelles, viendra parler de son parcours, depuis les bancs de l'école jusqu'aux studios Ubisoft Montréal, spécialisés

en jeux vidéos, où il occupe la place de directeur artistique. Une journée entière de Futuranima sera aussi consacrée aux pitches d'auteurs d'une part et des studios d'animation belges d'autre part.

Enfin, à la périphérie du cinéma d'animation, Anima accueille cette année le collectif louvaniste Skullmapping, composé du réalisateur Filip Sterckx et d'Antoon Verbeeck, spécialisé dans la création d'installation de "mapping". Une de leurs créations, "My Orca", sera à découvrir en libre accès pendant toute la durée du festival. Les Liégeois du collectif V-H-S (Visuels Hors Service) clôtureront Anima, avec des animations réalisées en direct, à partir de vieilles diapos et images d'archives.

A.Lo.